Comédies féroces

(Cycle de quatre comédies)

Molière :

Le Tartuffe

Le Misanthrope

Werner Schwab :

Excédent de poids, insignifiant : amorphe

Escalade ordinaire

Mise en scène **Stanislas Nordey**

Du 2 au 7 février 1999 à Grammont

mardi 2 à 20h45 : **Tartuffe**
mercredi 3 à 19h00 : **Le Misanthrope**
jeudi 4 à 19h00 : **Excédent de poids**
vendredi 5 à 20h45 : **Le Misanthrope**
samedi 6 à 17h00 : **Le Tartuffe**
samedi 6 à 20h45 : **Excédent de poids**
Dimanche 7 à 15h00 : **Le Misanthrope**
Dimanche 7 à 19h00 : **Escalade ordinaire**

Attention : Samedi et dimanche une collation sera offerte aux personnes qui auront choisi de voir les deux spectacles

Location-réservations
04 67 60 05 45
Opéra-Comédie

Tarifs
Général : 100 F - Réduit : 80 F - Moins de 26 ans : 70 F - Collégiens, lycéens : 60 F

Sommaire

Comédies féroces : Molière / Werner Schwab

équipe artistique

mise en scène : Stanislas Nordey
assistant à la mise en scène : Tristan Varlot
lumières : Stéphanie Daniel
décor : Emmanuel Clolus
costumes : Raoul Fernandez
son : Michel Zurcher

comédiens

Gaël Baron
Marc Bodnar
Hélène Fabre
Raoul Fernandez
Valérie Lang
Denis Mathieu
Stanislas Nordey
Julie Pouillon
Sandrine Rotru
Laurent Sauvage
Josée Schuller
Jean-Jacques Simonian
Tristan Varlot

textes publiés

Molière / folio gallimard
Werner Schwab / l'Arche

production

Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis / Centre Dramatique National

tournée

Thionville : du 6 au 9 janvier 1999
Montpellier - Théâtre des Treize vents : du 2 au 7 février 1999
Besançon : du 9 au 14 mars 1999
Colmar : du 16 au 20 mars 1999

Genèses

La genèse des "Comédies féroces" démarre il y a quelques années de cela à Bruxelles, durant le Kunsten Festival au mois de mai. Invité par le festival pour diriger un stage suivi d'une performance présentation, je me hasarde et musarde dans les divers lieux de répétition et je me retrouve à assister à un filage du groupe De Trust qui s'apprête à représenter la tétralogie de Werner Schwab : "Drames fécaux". Intrigué par la violence des corps et la matière texte (en néerlandais) qui semble être de la dynamite, c'est le premier moment d'une curiosité indélébile envers l'oeuvre du dramaturge autrichien que je n'aurai de cesse ensuite de traquer.

La genèse des "Comédies féroces" trouve sa source à Nanterre-Amandiers il y a deux ans de cela. Travaillant avec une quarantaine d'étudiants sur la thématique : "Que peut-on représenter et que ne peut-on représenter au théâtre", deux pistes se dégagent : le sexe et la politique et ce travail aboutit à un atelier autour de "Petrole" matériau-roman de Pier Paolo Pasolini que je retrouve à cette occasion après avoir coupé les ponts pour ne pas me sentir devenir un "spécialiste".
Je décide, à l'occasion de ces retrouvailles, de remettre en chantier un groupe de travail autour des "Pièces de chambre" que je n'ai jamais abordé : "Orgie", "Affabulazzione" et "Porcherie".
Parallèlement, et en contrepoint, je crée une autre cellule de travail, décidant de la consacrer à l'élucidation d'un mystère : Pasolini représentant l'écriture théâtrale qui trouve en moi le plus de correspondances, quelle est l'oeuvre qui me paraît la plus obscure, la plus inaccessible?
C'est à ce moment que s'impose de façon évidente le nom de Molière. Un inconnu. Un ennemi même. Celui par lequel le théâtre dans tout ce que je déteste s'incarne souvent le plus facilement. Les participants à la cellule de travail que je mets en place ont une obligation : lire l'oeuvre dans sa totalité. Je leur emboîte évidemment le pas, lis tout et embringué dans cette odyssée, ce qui n'était au départ qu'un jeu autour d'un anti-désir ou d'un contre-désir devient un enjeu.

Pour compléter cette genèse, il y manque un aspect d'autant plus important qu'il fonde l'esprit et la forme du projet. ce troisième terme de l'épuration est mon lien, mon travail avec les comédiens qui m'accompagnent pour la plupart depuis dix ans : mon parcours est celui d'un groupe de gens, acteurs, techniciens qui creusent un certain sillon, dans un certain terreau et je veux que ce travail leur rende hommage et les mette en lumière.

De la mise en scène

C'est souvent le travail du metteur en scène qui est le plus exposé, le plus reconnu, le plus identifié, le plus valorisé parfois.
Loin de moi l'idée de minimiser cette fonction, elle est essentielle, discutable aussi et c'est bien mais il n'y a pas de doute qu'aujourd'hui celui qui est figure de proue de l'aventure théâtrale est le metteur en scène. Il détient le pouvoir, l'argent, les lieux, son emprise est disproportionnée par rapport à la force de vie et d'humanité qu'apportent chacun à leur façon l'auteur et l'acteur.
Il me semble qu'aujourd'hui l'un des beaux chantiers à ouvrir est celui-ci : rééquilibrer une situation qui devient absurde. Nous sommes des passeurs d'écriture, d'émotion, nous ne devons pas nous substituer à l'acte de création de l'auteur ou de l'acteur, nous devons le provoquer, l'accompagner et puis disparaître. La beauté de notre geste est justement cette part d'ombre.
Prendre la direction d'un théâtre m'a je pense convaincu totalement de cet aspect des choses.

Le projet des "Comédies féroces" alors et ce en conclusion s'inscrit historiquement pour moi de la façon suivante :

Avant quatre gestes "fondateurs" :

- le départ de Nanterre-Amandiers
- le travail autour de "J'étais dans ma maison et j'attendais que la pluie vienne" de Jean-Luc Lagarce à Théâtre Ouvert et aux Fédérés qui m'a fait sortir de la spirale des "grands spectacles" sur de "grands plateaux" et qui m'a permis de pouvoir redéfinir les enjeux qui sont les miens autour du travail de valorisation de l'écriture au travers de l'acteur.
- le travail anonyme fait autour de "Mirad, un garçon de Bosnie" d'Ad de Bont dès mon arrivée à Saint-Denis : comme un manifeste, un texte poétique et politique, monté avec deux acteurs, pas de décor, pas de lumière, offert à la ville de Saint-Denis, itinérant.
- la mise en scène du "Grand Macabre" de Gyorgy Ligeti à Amsterdam et aux Pays-Bas qui m'a permis d'affiner le rapport à l'espace et à l'image vers lequel je désire me diriger aujourd'hui.

Après, une décision importante politiquement et artistiquement :
pour les deux ans à venir (c'est à dire jusqu'à la fin de mon mandat), j'ai décidé de créer des objets artistiques au-dehors du bâtiment, ailleurs, pour pouvoir concrètement, et ce au vu des expériences menées avec "Tabataba", "Mirad, un garçon de Bosnie" et dans une moindre mesure avec les spectacles pour enfants, aller à la rencontre d'autres spectateurs, pour leur rendre l'idée de théâtre possible et pour, peut-être un jour, les convaincre de venir nous accompagner à l'intérieur du bâtiment.
Les "Comédies féroces" sont au croisement de tout cela, chant d'amour au théâtre et adieux momentanés au bâtiment.

Comme une équipe au moment d'un nouveau départ, ces mises en scène tiennent à la fois d'un adieu au passé et d'une main tendue vers un demain passionnant.

Mode d'emploi

On peut voir les quatres pièces composant les "Comédies féroces" indépendamment les unes des autres, le fil qui les relie est la présence des mêmes comédiens et d'une même équipe artistique. Il n'y a pas d'intégrale à proprement parler, seulement le week-end la possibilité de grouper les venues au théâtre. Chaque spectacle a une indépendance forte et une interdépendance avec les autres réelle mais relative.

Le projet cherche à permettre au public de découvrir Werner Schwab pour ce qu'il nous paraît être : un poète extraordinairement doué et non un provocateur, vague descendant de Thomas Bernhard : la vaste diffusion de l'une de ses premières pièces "Les présidentes" incite à notre avis à la confusion ou au malentendu. Werner Schwab c'est beaucoup plus que cela.
De la même manière, notre envie est d'ouvrir des voies permettant d'entendre Molière le poète et le conteur et de tenter de le dégager d'une gangue qui l'emprisonne depuis les petits classiques Larousse jusqu'aux grandes scènes européennes et françaises.

L'une de nos pistes de travail au départ du projet était notre impression que le point commun entre les deux hommes était une égale haine et un égal amour de leurs personnages. Ils les aiment et les détestent si bien...

Le projet pourrait se prolonger d'un "Comédies féroces II" dans quelques années...
On y retravaillerait alors sur deux autres pièces de Molière et deux autres pièces de Schwab et on représenterait en alternance les huit travaux.
Derrière ce projet, il y a aussi une réflexion sur ce que pourrait être l'idée d'un répertoire lié à une troupe ailleurs qu'à la Comédie Française. A suivre...?

Parallèlement à l'élaboration du projet, le Théâtre Gérard Philipe s'est engagé à commander à raison de deux traductions par an l'intégrale des oeuvres de Werner Schwab.

Stanislas Nordey

Excédent de poids, insignifiant : amorphe

Werner Schwab / Stanislas Nordey

création samedi 7 novembre à 17h30

Distribution

Gaël Baron	Porcelet
Marc Bodnar	Karli
Hélène Fabre	La moule
Valérie Lang	Lapinette
Julie Pouillon	Herta
Sandrine Rotru	Elle
Laurent Sauvage	Lui
Josée Schuller	La Patronne
Jean-Jacques Simonian	Jurgen

Une pièce pour neuf personnages réunis dans une auberge autrichienne : Jürgen, l'éternel étudiant qui explique en permanence la moindre petite chose, et qui a parfois le droit de maladroitement chevaucher la patronne acariâtre. Porcelet et Lapinette, le couple petit-bourgeois qui n'arrive pas à avoir d'enfant parce que Porcelet préfère manifestement les jeunes garçons et reste impuissant avec sa femme. Karli et Herta, maquereau et pute, couple classique de la dramaturgie et du café du coin. La Moule, l'exhibitionniste qui montre ses dessous pour un schilling, et en alimente le Juke-box. Il y a également la patronne, gérante de la paix entre tous et "un beau couple".
L'histoire se passe de nos jours mais c'est une histoire éternelle, les personnages se déchirent, tuent et dévorent deux clients égarés dans le fond de la ville. Une histoire de cannibalisme, d'amour et de rédemption sous-titrée par l'auteur - mort à trente cinq ans il y a quelques années - "une cène européenne". Une ronde infernale au cours de laquelle Porcelet, Lapinette, Herta, Karli, La Moule, La Patronne et Jürgen nous rejouent un "Les paumés du petit matin" version trash.

Le Tartuffe

Molière / Stanislas Nordey

Distribution

Gaël Baron	Valère
Marc Bodnar	Orgon
Raoul Fernandez	Dorine
Hélène Fabre	Mariane
Valérie Lang	Madame Pernelle
Denis Mathieu	M. Loyal et Laurent
Julie Pouillon	Elmire
Sandrine Rotru	Flipote
Laurent Sauvage	Cléante
Jean-Jacques Simonian	Tartuffe
Josée Schuller	Exempt
Tristan Varlot	Damis

le tartuffe

Un homme venu de nulle part fait irruption au sein d'une famille unie et la fait exploser en détruisant tout sur son passage. Le maître de maison fasciné et aveuglé par la séduction noire de l'intrus, lui cède tout, fille, fils et femme. La pièce commence le jour où tout s'accélère et se dénoue. Le sous-titre "l'imposteur" est un titre de roman policier ou d'aventures, oui c'est peut-être ça un thriller dans les eaux troubles et agitées d'une famille française...

Escalade ordinaire

Werner Schwab / Stanislas Nordey

création dimanche 8 novembre à 16h00

Distribution

Gaël Baron	Le vieux mari
Marc Bodnar	Antirouille
Julie Pouillon	La vieille épouse
Laurent Sauvage	Helmut Combustion
Josée Schuller	La Confiancée de Combustion
Jean-Jacques Simonian	le Cadre de la Caisse d'épargne

escalade ordinaire

Le chemin de croix d'un chômeur dans la société d'aujourd'hui. Farce d'asphyxie en sept scènes, "Escalade ordinaire" répond par sa thématique, son humour et sa violence à la réalité sociale d'aujourd'hui. Un cri de rage, un regard acéré sur la violence de notre monde.

Le protagoniste, Helmut Combustion, ancien employé de la Caisse d'Epargne, est au chômage et doit affronter ce verdict désespérant : "une personne sans travail est le phimosis de la nature humaine". Pour Combustion, son nom étant programme, commence alors une longue et douloureuse descente aux enfers.

Dans cette pièce "sexciviquement" bouleversante et "culturesphériquement" horrible, la langue schwabienne est poussée à son paroxysme avec des assemblages de mots et des néologismes à n'en plus finir, tout en mettant fidèlement en joue la mitraillette.

Le Misanthrope

Molière / Stanislas Nordey

Distribution

Gaël Baron	Philinte
Marc Bodnar	Dubois
Hélène Fabre	Eliante
Raoul Fernandez	Dorine
Valérie Lang	Célimène
Denis Mathieu	Oronte
Stanislas Nordey	Alceste
Sandrine Rotru	Basque
Laurent Sauvage	Acaste
Josée Schuller	Arsinoé
Jean-Jacques Simonian	Garde
Tristan Varlot	Clitandre

le misanthrope

Alceste refuse d'accepter les règles du jeu qu'impose la société dans laquelle il vit. Tenté sans cesse par la disparition, le seul fil qui le retient au monde est l'amour qu'il porte à Celimène. Au cours de cette folle journée racontée par Molière, toute une galerie de personnages traversent la destinée d'Alceste et marquent de la singularité de leur regard sur lui la scène du théâtre. A la fin, il ne reste qu'une ombre, une trace fugitive de celui qui a décidé de s'effacer à jamais.

Werner Schwab / Biographie

Quand dans la nuit du 31 décembre 1993, Werner Schwab, âgé de 35 ans, meurt dans sa ville natale de Graz, en Autriche, il laisse derrière lui une oeuvre théâtrale de quinze pièces.
Après une enfance marquée par l'absence du père, Werner Schwab fait des études à l'Académie des Beaux-Arts de Vienne, mais le milieu artistique ne lui convient pas et il part à la campagne où il gagne sa vie comme bûcheron et fermier. Il y fabriquera des oeuvres d'art avec des matériaux périssables et, au contact des paysans de la région Styrie, inventera une langue qui lui est propre, subtil mélange d'un dialecte autrichien, d'allemand administratif, et de poésie dramatique avec une veine populaire - le tout façonné sur fond de musique rock iconoclaste.
Schwab disait que son point de départ était que les gens ne parlent pas mais sont parlés : "Je ne m'intéresse pas aux thèmes, mes personnages se définissent à travers la langue. Je considère la langue comme un sculpteur. Ca m'est égal s'il s'agit d'or ou de crasse, j'examine le matériau avec lequel je joue.". "La motivation de base n'est pas de raconter une histoire, car toutes les histoires ont été racontées. C'est la douleur qui est importante. Ce qui compte, c'est d'essayer à nouveau le chemin entre ce qui est exprimé et ce qui devrait être exprimé."
Werner Schwab n'était cynique qu'en apparence. En réalité, c'était un enfant tardif du rationalisme, un moraliste engagé. Les visions noires, le ton rude et les images grossières de son théâtre ne servent qu'à cacher une douleur profonde à cause de la situation du monde et des hommes. La réplique d'une de ses pièces, "Ils nous ont mis au monde en s'envoyant en l'air, et nous sommes incapables de voler", est le slogan actuellement repris par la jeunese allemande qui personnifie bien son écriture ancrée dans la philosophie. Schwab ne prétend pas changer le monde, il oppose simplement des mots de violence à la violence du monde. "Aller faire ses courses au supermarché, disait-il, même s'il n'y a pas de sang versé, est plus violent, au fond, que mes pièces".

Après des rejets systématiques, notamment par le Burgtheater de Vienne qui jugeait sa première pièce "Les présidentes" comme une farce surréaliste, "Excédent de poids, insignifiant, amorphe - une cène européenne" est montée par Hans Gratzer au Schauspielhaus de Vienne. Schwab éclate alors comme une bombe dans le ciel théâtral allemand et finit par gagner le Prix de Mülheim en 1992. A ce jour, ses pièces sont traduites et jouées un partout à travers le monde.

Werner Schwab / Bibliographie ...

DRAMES FECAUX

- ***Les présidentes***
  (Die Präsidentinnen)
  création le 13 février 1990 (Theater im Künstlerhaus, Vienne)
  Traduction française existante, publiée chez l'Arche
- ***Excédent de poids, insignifiant : amorphe - Une cène européenne***
  (Übergewicht, unwichtig : unform - Ein europäisches Abendmahl)
  création le 26 mai 1991 (Schauspielhaus, Vienne)
  Traduction française existante, publiée chez l'Arche
- ***Extermination ou mon foie n'a pas de sens***
  (Volksvernichtung oder meine Leber ist sinnlos)
  création le 25 novembre 1991 (Münchner Kammerspiele, Munich)
  Traduction française existante, non publiée
- ***Ma gueule de chien***
  (Mein Hundemund)
  création le 15 janvier 1992 (Schauspielhaus, Vienne)
  Traduction française existante, non publiée

COMÉDIES ROYALES

- ***Fossés ouverts Fenêtres ouvertes***
  (Offene Gruben Offene Fenster. Ein Fall von Ersprechen)
  création le 18 juin 1992 (Niederösterreichisches Donaufestival, Kems)
  Texte encore inédit en français - en cours de traduction (commande du Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis)
- ***Haut Schwab : le vivant est l'inanimé et la musique***
  (Hochschwab : das Lebendige ist das Leblose und die Musik)
  création en 1996 (Schauspielhaus, Vienne)
  Texte encore inédit
- ***Mésalliance mais on s'encule merveilleusement***
  (Mesalliance aber wir ficken uns prächtig)
  création le 4 octobre 1992 (Schauspielhaus, Graz)
  Texte encore inédit en français

COMÉDIES ROYALES (suite)

- ***Le ciel mon amour Ma proie mourante***
  (Der Himmel Mein Lieb Meine sterbende Beute)
  création le 6 novembre 1992 (Staatstheater, Stuttgart)
  Traduction française existante (commande du Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis) - non publiée
- ***Enfin mort Enfin plus de souffle***
  (Endlich tot Endlich keine Luft mehr)
  création le 23 septembre 1994 (Staatstheater, Sarrebruck)
  Traduction française existante, non publiée

DRAMES 3

- ***Escalade ordinaire***
  (Eskalation ordinär)
  création le 17 mars 1995 (Schauspielhaus, Hambourg)
  Texte publié à l'Arche
- ***Faust : mon thorax : mon casque***
  (Faust : Mein Brustkorb : Mein Helm)
  création le 29 octobre 1994 (Kampnagel Fabrik, Hambourg)
  Texte encore inédit en français
- ***Anticlimax***
  (AntiKlimax)
  création le 6 décembre 1994 (Kampnagel Fabrik, Hambourg)
  Traduction française existante (commande du Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis) - non publiée
- ***Pornogéographie***
  (Pornogeographie)
  création le 3 octobre 1993 (Schauspielhaus, Graz)
  Texte encore inédit en français
- ***Folie de Troïlus et Théâtre de Cressida***
  (Troiluswahn und Cressidatheater)
  création le 25 mars 1995 (Schauspielhaus, Graz)
  Texte en cours de traduction (commande du Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis)

- ***La ronde charmante d'après la ronde du charmant Monsieur Arthur Schnitzler***
  (Der reizende Reigen nach dem Reigen des reizenden Herrn Arthur Schnitzler)
  création le 15 mars 1995 (Schauspielhaus, Munich)
  Texte encore inédit en français

Stanislas Nordey

Stanislas Nordey est né en 1966.
Il suit une formation au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique.
En 1988, il crée la Compagnie Nordey avec Véronique Nordey et met en scène son premier spectacle "La Dispute" de Marivaux au Théâtre Pitoëff de Genève et au festival d'Avignon Off.
En 1991, il créé "Bête de style" de Pier Paolo Pasolini au Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis.
Puis, de 1992 jusqu'en 1993-94, **la compagnie Nordey est accueilli en résidence par Jean-Claude Fall au Théâtre Gérard Philipe - Centre Dramatique National de Saint-Denis**. Dans le cadre de cette résidence, il mène des ateliers de pratique artistique dans la ville et monte la trilogie de Pier Paolo Pasolini : après "Bête de style", "Calderon" et "Pylade", il crée deux spectacles pour le Festival Enfantillages : "La Légende de Siegfried" et "Abou et Maïmouna", un spectacle itinérant : "Tabataba" de Bernard Marie Koltès, et aussi une deuxième version de "La Dispute" de Marivaux, "La conquête du Pôle Sud" de Manfred Karge, "14 pièces piégées" d'Armando Llamas.
En 1994, il crée "Vole mon dragon" de Hervé Guibert au Festival d'Avignon dans le cadre d'un travail avec l'International Visual Theater. La même année, il écrit et met en scène un spectacle pour enfants au TJS de Montreuil : "La vraie vie d'Hector F".
En 1995, il est associé à la direction artistique au Théâtre Nanterre - Amandiers et crée "Splendid's" de Jean Genet, "Ciment" de Heïner Muller, "Le Songe d'une nuit d'été" de William Shakespeare, "La Noce" de Stanislas Wyspianski.
En 1996, il crée "Un étrange voyage" de Nazim Hikmet à l'Espace Malraux - Chambery et au Théâtre de la Ville. En janvier 1997, il met en scène "Le rossignol" de Igor Stravinsky et "Pierrot Lunaire" de Arnold Schoenberg sous la direction musicale de Pierre Boulez au Théâtre du Châtelet. Cette même année, il crée "J'étais dans ma maison et j'attendais que la pluie vienne" de Jean Luc Lagarce à Théatre Ouvert et "Contention - La Dispute" de Didier-Georges Gabily et Marivaux, au Festival d'Avignon 1997 puis au Théâtre Nanterre-Amandiers.
En janvier 1998, il est nommé directeur du Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis, Centre Dramatique National.
Comme comédien, Stanislas Nordey joue sous la direction de Marianne Lewandowski ("Tête d'Or" de Paul Claudel en 1988), de Gilles Gleize ("Les Estivants" de Gorki en 1989), de Madeleine Marion ("Oreste" d'Alfieri en 1990), de Jean-Pierre Vincent ("Combats dans l'Ouest" en 1992), puis dans ses spectacles ("Pylade", "Le songe d'une nuit d'été" et "Contention - La dispute").